



AVOIR DES CERTITUDES

Nous croyons que Jésus-Christ est venu apporter aux hommes de grandes certitudes. Nous disons «des certitudes» car elles sont nombreuses et diverses. Il en est deux qu'on oublie trop souvent: 1) **la certitude** de la réalité de Dieu; 2) **la certitude** de l'amour de Dieu.

Le dictionnaire donne deux définitions du mot «certitude». L'une souligne l'idée de vérité, d'évidence; l'autre met en avant l'idée de croyance, de conviction personnelle. Une certitude est d'abord **une affirmation ou une évidence à laquelle on donne une entière adhésion**. En second lieu, une certitude peut être **un état de l'esprit qui fait qu'on ne doute pas, qu'on a aucune crainte de l'erreur**. Toute certitude est donc de nature objective ou subjective (ou les deux à la fois). En outre, en philosophie, on parle d'une certitude immédiate ou intuitive, et l'on met au rang de celle-ci la certitude religieuse.

(Ce dernier sens donné au mot «certitude», le sens philosophique, est précisément celui qui ne convient pas au christianisme.)

Les certitudes que nous trouvons en Jésus-Christ ont pour point de départ l'évidence et la Vérité des faits; cette évidence produit ensuite une certitude, une conviction, de l'esprit. Soulignons bien ce fait: ce n'est pas parce que j'ai des certitudes à l'égard de Jésus-Christ que Christ lui-même est une certitude! Le fait de croire de tout mon cœur en Jésus-Christ, de témoigner cette foi, n'établit pas la certitude de sa venue, de son œuvre, de son enseignement. Il existe aujourd'hui une «société de la terre plate» qui est convaincue et prêche avec zèle que la terre est plate. Ils ont une certitude et ils en témoignent, mais la terre est ronde et le restera car aucune certitude humaine ne saurait changer la réalité!

Soulignons encore ce fait: mon expérience de la vie chrétienne, mes certitudes personnelles, ne constituent pas un témoignage suffisant et propre à établir la foi des autres. Raconter mes certitudes ou mes sentiments personnels peut être intéressant, mais cela ne constitue pas la prédication de l'Évangile. Ainsi, lorsque Paul se rend à Corinthe pour la première fois, il ne fait pas, en premier lieu, le récit de sa conversion et de son unique expérience. Il dit:

«Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures;»

(I Corinthiens 15:3, 4)

Avant tout, Paul proclame des certitudes historiques et indéniables, celles de la venue du Christ, de sa mort pour nos péchés, de sa résurrection et de son apparition à de nombreux témoins. Paul proclame, avant tout, que Christ accomplit les Écritures. Dans le reste du chapitre 15 (I Corinthiens), l'apôtre affirme la réalité historique de la résurrection, sans laquelle notre foi est vaine et inutile. Notre foi, notre certitude, que Jésus est ressuscité n'établit en rien la réalité de la résurrection du Christ! C'est précisément l'inverse qui est vrai: c'est la réalité, la certitude de la résurrection du Seigneur qui fait que notre foi n'est ni vaine, ni inutile!

«L'important, c'est de croire en quelque chose» nous dit-on à tout instant. Comme si le fait de croire en quelque chose pouvait changer la réalité! Il est grand temps qu'on différencie entre cette «certitude» qui vient du psychologue et la certitude que Jésus-Christ est le Fils de Dieu parce qu'il a accompli l'Écriture, parce qu'il a ouvert les yeux des aveugles, parce que ses paroles ont convaincu de folie la sagesse du monde, parce qu'il a vaincu la puissance de la tombe!

INCERTITUDES D'AUJOURD'HUI

«La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue,»
(Jean 1:14)

Lorsque la lumière brille, et qu'elle brille au sein des ténèbres, nul ne peut nier sa présence. Pour réaliser pleinement la présence et l'influence de la lumière, il est utile de constater, de prendre conscience, des ténèbres. Les certitudes qu'on trouve en Jésus-Christ ressortent d'autant plus qu'on les compare aux incertitudes de notre monde actuel: incertitudes religieuses et philosophiques.

Dans un monde où Jésus et Dieu sont exclus, il est plus d'incertitudes que de certitudes. Les interrogations et les suppositions des philosophes et de leurs disciples ne sont qu'un même cri de secours dont l'écho se répercute à travers les siècles: le cri de l'incertitude.

Dans son livre «l'Existentialisme», J.P. Sartre définit l'homme ainsi: «l'homme est anxété». Gabriel Marcel, dans son ouvrage «L'existence et la liberté humaine chez J.P. Sartre» (Éditions du Temps présent, 1946), pense que l'homme présenté dans l'œuvre de Sartre est un névrosé, un homme profondément incertain, insatisfait de lui-même. Il y a ceux qui cherchent la cause et la solution aux incertitudes de l'homme dans les seules réalités politiques et économiques, qui pensent que le bonheur de l'homme se fait ou se défait selon l'environnement politique et économique. Mais ils se heurtent aussi à des incertitudes qui restent sans réponses. François Perroux parle des incertitudes et des questions que pose l'engagement politique: «On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour les Industriels. On croit mourir pour la liberté des personnes, on meurt pour la liberté des dividendes. On croit mourir pour le prolétariat, on meurt pour sa bureaucratie.» («La coexistence pacifique» Vol. III, p. 631). On **croit** beaucoup de choses dans l'idéologie et l'engagement politiques, mais les réalités sont souvent toutes autres!

La théologie moderne est elle-même un vaste laboratoire où l'on découvre, sans cesse, de nouvelles incertitudes. Bien souvent, les théologiens et leurs disciples ne sont que des philosophes qui croient encore en Dieu et aux valeurs chrétiennes. Des efforts gigantesques sont entrepris pour donner à l'homme des réponses religieuses à ses questions sans passer par la révélation de Dieu dans la Bible et en Jésus-Christ. De ce fait, on parle de «démystifier» la foi chrétienne: on renonce à tout ce qui est surnaturel dans la Bible, notamment les miracles de Jésus. Six anglicans et un théologien d'Oxford, Maurice Wiles, viennent de publier «Le Mythe du Dieu Incarné» («The Myth of God incarnate») où ils affirment que la divinité de Jésus, le récit de ses miracles, ne sont que des procédés mythologiques et poétiques mais nullement l'expression de la réalité. (Ainsi, les apôtres, qui prirent la fuite lorsqu'on vint arrêter Jésus, allèrent, plus tard, à la mort pour ce qui n'était qu'un mythe!)

Les incertitudes de l'homme moderne ne sont pas nouvelles. Il n'est pas original, aujourd'hui, de douter des miracles, de la divinité de Jésus, ou de l'inspiration de la Bible. Les incertains d'aujourd'hui, on les retrouve dans les Évangiles. Mais Jésus a su affronter ces incertitudes, les détruire, et les remplacer par des certitudes.

I. Certitudes de la réalité de Dieu

L'homme du XX^e siècle doute de la réalité de Dieu. Il se croit scientifique et objectif; convaincu du bien-fondé de ses doutes, il se targue surtout d'être rationnel (puisque'il est, selon lui, «irrationnel» de croire en Dieu, le meilleur moyen de prouver qu'on est rationnel, c'est de douter de l'existence de Dieu!). Il pense que l'Évangile est un mythe alors qu'il est lui-même pris au piège de la logique cartésienne. Par définition, la logique cartésienne rejette toute idée de révélation de Dieu. Si Dieu existe, nous devons le découvrir et le comprendre par la seule raison! Mais Dieu échappe à nos syllogismes, et, de ce fait, nous allons jusqu'à nier son existence! Comme si Dieu était une abstraction qu'on pouvait appréhender par des vues de l'esprit!

Or, Dieu n'est pas une abstraction. Il est une personne. Je défie quiconque de pouvoir connaître et comprendre une personne sans avoir reçu de communications, sans avoir eu aucun contact, avec cette personne. Peut-on, par le raisonnement, être amené à connaître quelqu'un au fin fond de l'Amazonie, sans jamais avoir reçu aucune communication ou aucun renseignement sûr ce quelqu'un? C'est impossible! Cette impossibilité n'est-elle pas multipliée quand on parle de Dieu! Comme toute autre personne, Dieu n'est pas quelqu'un dont on **raisonne** l'existence!

En montrant la réalité de Dieu telle qu'elle se manifeste en Jésus-Christ, nous sommes loin des sophistes de l'antiquité et des philosophes de l'âge moderne. En effet, nous ne parlons plus alors d'une abstraction, d'une vue de l'esprit ou d'une démarche de la logique, nous parlons de ce qui est du domaine de l'observation et de l'expérience, de ce qui est du domaine de l'histoire et du vécu! L'Évangile est l'histoire: l'histoire de Dieu fait homme. Jésus est le «logos», la «Parole», «la pensée même de Dieu»; il était Dieu et il est devenu chair (Jean 1:1-14). Les premiers messagers de l'Évangile parlent de ce qu'ils ont vu de leurs yeux, de ce qu'ils ont contemplé et que leurs mains ont touché, de la parole de vie, «*cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui fut manifestée*» (I Jean 1:1-4). Jean a observé, ensuite il a conclu. On ne raisonne pas l'œuvre de Dieu, on commence par l'observer! Quelqu'un a dit que «peu d'observations et beaucoup de raisonnements conduisent à l'erreur: beaucoup d'observations et peu de raisonnements, à la vérité» (A. Carel «Réflexions sur la conduite de la Vie» p. 9). Jean n'avait pas lu Descartes, mais il avait des oreilles, des yeux, des mains et des pieds! Alexis Carel avait raison de dire qu'il y a «un plus grand nombre d'esprits capables de faire des syllogismes que de saisir exactement le concret» (Réflexions sur la conduite de la Vie» p. 9). Pour être ses témoins, Jésus n'a pas choisi des logiciens, mais des hommes capables de saisir le concret!

Jésus existait en forme de Dieu, nous dit la Bible, mais il n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu: il a pris une forme de serviteur en devenant semblable aux hommes (Philippiens 2:6, 7). Cette venue de Dieu parmi les hommes était annoncée des siècles avant la naissance de Jésus. Sept cents ans avant Jésus-Christ, Dieu s'était révélé à Ésaïe, lui annonçant que le Messie qui naîtrait de la vierge serait appelé «*Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix*» (Ésaïe 9:5). A la même époque, le prophète Michée annonçait que le Messie viendrait au monde à Bethléem et qu'il serait «*Celui dont l'origine remonte toujours de l'éternité*» (Michée 5:1). Dans le Psaume 45, Dieu dit à son Fils: «*Ton trône, ô Dieu, est à toujours... C'est pourquoi, O Dieu, ton Dieu t'a oint*». «*Comment donc, demande Jésus aux pharisiens, David appelle-t-il son fils Seigneur dans le Psaume 110?*» Ils ne purent répondre à cette question, et à partir de ce jour personne n'osa plus lui poser de questions (Matthieu 22). Environ 400 ans avant Jésus-Christ, Dieu parle par le prophète Malachie et annonce ceci: «*Voici, j'enverrai mon messenger; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez*» (Malachie 3:1). C'est la venue du Seigneur Lui-même qu'annonce les prophètes.

La prophétie sur la venue de Dieu parmi les hommes s'est accomplie. Mais elle s'est accomplie de deux manières: non seulement dans la lettre, mais aussi dans

l'esprit. La mission spirituelle du Messie était annoncée par le prophète Ésaïe. Sept siècles avant la naissance de Jésus, il dit du Christ: *«Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.»* Il parle du Christ comme étant frappé, humilié, blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités, maltraité et opprimé, n'ouvrant point la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie (Ésaïe 53). Le Psaume 22 annonce les souffrances du Christ, et commence par ces paroles: *«Mon Dieu! mon Dieu! Pourquoi m'as-tu abandonné?»*. Plus loin, les souffrances du Christ sont décrites avec des détails surprenants: *«Ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent. Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.»* (Psaume 22:17-19). Mais c'est cette même prophétie qui annonce les bénédictions qui suivront les souffrances du Christ.

«Toutes les extrémités de la terre penseront à l'Éternel et se tourneront vers lui; toutes les familles des nations se prosterneront devant ta face... On parlera du Seigneur à la génération future.»

(Psaume 22:18, 31)

Avec la venue en chair de la Parole de vie, qui était auprès du Père, nous avons la certitude de la réalité de Dieu. Mais il importe non seulement d'être certain de la réalité de Dieu, de son existence, de ses œuvres, il faut avoir la certitude de son amour. En effet, **Jésus-Christ est venu pour démontrer, enseigner, l'amour de Dieu envers les hommes.**

II. Certitude de l'amour de Dieu

Croire en Jésus-Christ, c'est croire en l'amour de Dieu. Dans la Bible, le mot **amour** est le mieux défini par ce qu'il accomplit, par ses manifestations concrètes. Le dictionnaire de la langue française le plus en usage, celui de Paul Robert, montre bien la fausse conception que l'on a de l'amour de Dieu. Alors que la définition première du mot voudrait que l'amour soit **«une disposition à vouloir le bien d'un autre que soi»**, l'«amour de Dieu» est un terme qui vient de la **mystique** chrétienne; ce qui revient à dire que l'amour de Dieu est quelque chose de caché, de mystérieux, d'insaisissable au niveau de la raison et de l'observation! Dieu nous aime, mais non pas d'une manière tangible, concrète et visible! Il nous aime d'une manière «mystique»! Son amour n'existe que dans les dogmes, dans les sermons et dans les catéchismes! Mais l'amour de Dieu dans la Bible est défini par ce qu'il accomplit. n'est pas un seul texte dans la Bible où le mot «amour» soit employé dans un sens purement abstrait, où le contexte immédiat ne donne à ce mot «amour» une signification concrète. L'amour de Jacob pour Rachel n'est pas du genre «roman-feuilleton»: *«Jacob aimait Rachel, et il dit: je te servirai sept ans pour Rachel, ta fille cadette.»* (Genèse 29:18). En Exode 20:6, il est dit que Dieu fait miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements. Lorsqu'on aime Dieu, on garde ses commandements, ainsi que Jésus le dit lui-même à quatre reprises en Jean 14 *«Si vous m'aimez, gardez mes commandements.» «Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime;» «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole.» «Celui qui ne m'aime pas ne garde point*

mes paroles.» (Jean 14:15, 21, 23, 24). Je^u définit l'amour de Dieu ainsi: «Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements.» (I Jean 5:3).

L'amour de Dieu n'est pas mystique; il est manifeste. Jean dit:

«L'amour de Dieu a été manifesté (rendu visible) envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils unique comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.»

(I Jean 4:9-11)

Jésus est mort pour nous donner une certitude: la certitude que Dieu nous aime, et qu'il nous aime au-delà de ce que nous pouvons penser ou imaginer. Il en parle ainsi, et dit:

«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.»

(Jean 3:16)

Si la mort de Jésus n'est pas la démonstration de l'amour de Dieu, alors Jésus est un mystificateur et nous sommes des mystifiés, car Jésus lui-même interprète le sens de cette mort en disant qu'elle manifeste l'amour de Dieu.

La certitude de l'amour de Dieu nous donne une autre certitude: celle de la vie éternelle. Si nous croyons en Jésus-Christ, nous recevons la vie éternelle. C'est une certitude.

j.m.o.